

TRADUCTION d'un Article de ESTIA

d'Athènes, 14/27 Janvier 1907.

--C--

Emile BURNOUF

-C-

A un âge très avancé vient de mourir à Paris un des philologues les plus savants en même temps qu'un des admirateurs les plus sincères de la Grèce ancienne et moderne, Emile Burnouf. Le nom de Burnouf n'a pas été pour la première fois illustré par le savant archéologue qui vient de disparaître. La famille entière, depuis le ~~grand-père~~<sup>P'oncle</sup> et le ~~père~~<sup>cousin</sup> jusqu'à celui-ci, cultivant les Lettres et souvent les Muses, s'est créée une large place au Panthéon français, surtout dans l'étude des langues orientales et plus particulièrement dans le sanscrit. Né dans un tel milieu et élevé sous l'égide de tels savants, Emile Burnouf s'était distingué de bonne heure dans les études de littérature et de linguistique, et s'était abreuvé aux sources sacrées du génie grec; aussi très jeune encore écrivit-il à chaque occasion sur la littérature et les auteurs grecs. Mais ce qui a<sup>eu</sup> par-dessus tout une grande influence sur l'esprit d'Emile Burnouf ce qui a ouvert des horizons nouveaux à son âme délicate et éprise du Beau, de poétique savant, c'est son

TRADUCTION d'un Article de ESTIA

d'Athènes, 14/27 Janvier 1907.

---

Emilie BURNOUR

--o--

A un âge très avancé vient de mourir à Paris un  
des philologues les plus savants en même temps qu'un des  
admirateurs les plus sincères de la Grèce antique et  
moderne, Emilie Burnour. Le nom de Burnour n'a pas été  
pour la première fois illustré par le savant archéologue  
qui vient de disparaître. La famille entière, depuis le  
grand-père et le père jusqu'à celui-ci, cultivant les  
lettres et souvent les Musées, a été créée une large place  
au Panthéon français, surtout dans l'étude des langues  
orientales et plus particulièrement dans le sanscrit.  
Né dans un tel milieu et élevé sous l'égide de tels  
savants, Emilie Burnour a été distingué de bonne heure  
dans les études de littérature et de linguistique, et  
a été abrégé aux sources sacrées du génie grec; aussi  
très jeune encore écrivait-il à chaque occasion sur la  
littérature et les auteurs grecs. Mais ce qui s'exprime  
sur tout une grande influence sur l'esprit d'Emilie Burnour  
ce qui a ouvert des horizons nouveaux à son âme déli-  
cate et éprise du Beau, de poétique savant, c'est son

envoyé comme membre de l'Ecole française d'Athènes, vers 1844, alors qu'il avait à peine 23 ans. Avec un pur enthousiasme et un indomptable amour du Travail, il s'adonna à l'étude des monuments antiques, donnant très vite des preuves de ses brillantes études et du sérieux de ses travaux, par la publication d'un grand nombre d'ouvrages archéologiques qui témoignent de l'extrême application et de la finesse d'esprit du jeune étudiant de l'école.

Il s'était fait remarquer si vite et avait surpassé <sup>que</sup> si bien tous les autres, qu'en 1867, il était de nouveau envoyé ici, non plus comme membre, mais comme directeur de l'Ecole française archéologique qui était installée alors dans un immeuble loué.

Burnouf resta directeur jusqu'en 1875. Pendant ces huit années, comme aussi pendant celles qui suivirent le savant archéologue a créé et rehaussé l'Ecole telle que nous la voyons aujourd'hui, en en faisant et une pépinière des meilleurs archéologues français et un lien indissoluble entre la nation française et notre patrie.

Et maintenant que le tombeau a fermé pour toujours les lèvres du doux et grand philhellène, ceci doit avant tout être proclamé que Burnouf n'était pas seulement un infatigable archéologue, un studieux fouilleur

envoyé comme membre de l'École française d'Athènes, vers  
 1844, alors qu'il avait à peine 23 ans. Avec un pur en-  
 thousiasme et un indéfectible amour du Travail, il s'a-  
 donna à l'étude des monuments antiques, donnant très  
 vite des preuves de ses brillantes études et du sérieux  
 de ses travaux, par la publication d'un grand nombre  
 d'ouvrages archéologiques qui témoignent de l'extrême  
 application et de la finesse d'esprit du jeune étudiant  
 de l'école.

Il s'était fait remarquer si vite et avait surpassé  
 si bien tous les autres, en 1847, il était de nouveau  
 envoyé ici, non plus comme membre, mais comme directeur  
 de l'École française archéologique qui était installée  
 alors dans un immeuble loué.

BURNOUR resta directeur jusqu'en 1875. Pendant ces  
 huit années, comme aussi pendant celles qui suivirent  
 le savant archéologue a créé et renouveau l'École telle  
 que nous la voyons aujourd'hui, en en faisant et une  
 pépinière des meilleurs archéologues français et un lien  
 indissoluble entre la nation française et notre patrie.  
 Et maintenant que le tombeau a fermé pour toujours  
 les lèvres du doux et grand philhellène, ceci doit  
 avant tout être proclamé que BURNOUR n'était pas seule-  
 ment un infatigable archéologue, un studieux fouilleur

de tombes et de ruines antiques, que, à côté des vases et des chapiteaux cassés, il se retournait aussi vers les mouvements actuels du coeur hellénique, suivant avec sympathie tout progrès, tout battement, tout désir, tout espoir de la Grèce qui venait de renaître. Non seulement par sa parole et son influence personnelle, mais aussi par sa Plume bien souvent et très chaudement il a défendu les droits de l'Hellénisme. Ses nombreux articles sur la Grèce, publiés dans la Revue des Deux Mondes, témoigneront toujours de son grand philhellénisme, de son sincère amour de notre patrie.

Si je trace ces lignes aujourd'hui, je le fais parce que ayant habité à Paris et y ayant été très souvent l'hôte de ce grand savant, j'ai eu le bonheur de connaître de très près la noblesse de son grand coeur et la rare sincérité de ses sentiments pour la Grèce.

Vers 1886, à l'occasion surtout d'une polémique très vive qu'il soutint en notre faveur dans la Revue des Deux Mondes, j'avais pensé qu'il s'imposait, non seulement à moi, mais à nous tous Hellènes, que nous remercions officiellement cet homme. Aussi conseillais-je aux étudiants résidant à Paris d'aller en corps exprimer notre reconnaissance envers le philhellène inspiré.

de tombes et de ruines antiques, que, à côté des vases  
 et des chapiteaux cassés, il se tournait aussi vers  
 les mouvements actuels du cœur hellénique, suivant avec  
 sympathie tout progrès, tout battement, tout désir, tout  
 espoir de la Grèce qui venait de renaitre. Non seulement  
 par sa parole et son influence personnelle, mais aussi  
 par sa plume bien souvent et très chaudement il a dé-  
 fendu les droits de l'Hellénisme. Ses nombreux articles  
 sur la Grèce, publiés dans la Revue des Deux Mondes,  
 témoignent toujours de son grand philhellénisme, de  
 son sincère amour de notre patrie.

Si je trace ces lignes aujourd'hui, je le fais par-  
 ce que ayant habité à Paris et y ayant été très sou-  
 vent l'hôte de ce grand savant, j'ai eu le bonheur de  
 connaître de très près la noblesse de son grand cœur  
 et la rare sincérité de ses sentiments pour la Grèce.  
 Vers 1886, à l'occasion surtout d'une polémique  
 très vive qu'il soutint en notre faveur dans la Revue  
 des Deux Mondes, j'avais pensé qu'il s'imposait, non  
 seulement à moi, mais à nous tous Hellènes, que nous  
 remercions officiellement cet homme. Aussi conseil-  
 lais-je aux étudiants résidant à Paris d'aller en corps  
 exprimer notre reconnaissance envers le philhellène  
 français.

A travers les ans et aujourd'hui encore je conserve parmi mes plus précieux souvenirs la lettre dans laquelle le savant ami me remerciait alors pour l'initiative que j'avais prise de cette ambassade qui devait l'honorer.

Tel fut en peu de mots le philhellène qui n'est plus. Que le jour où la Grèce élèvera un monument à tous les admirateurs et les héros qui, de l'étranger, auront combattu et travaillé pour elle, qu'elle inscrive parmi les premiers le nom d'Emile Burnouf qui, durant toute sa vie, a consacré toute sa science et toute son âme à l'Idée grecque, à la gloire de notre Patrie resuscitée.

Athènes 13/26 janvier 1907,

Signé: NASSOS-ZINNIS

-----0-----

A travers les ans et aujourd'hui encore je conserve  
 parmi mes plus précieux souvenirs la lettre dans la-  
 quelle je savais que me remerciait alors pour l'initia-  
 tive que j'avais prise de cette ambassade qui devait  
 l'honorer.

Tel fut en peu de mots le philhellène qui n'est  
 plus. Que le jour où la Grèce élèvera un monument à  
 tous les administrateurs et les héros qui, de l'étranger,  
 eurent combattu et travaillé pour elle, qu'elle inscrive  
 ve parmi les premiers le nom d'Émile Burnouf qui, durant  
 toute sa vie, a consacré toute sa science et toute son  
 âme à l'idée grecque, à la gloire de notre Patrie res-  
 suscitée.

Athènes 13/26 Janvier 1907  
 Signé: MASSON-SIMONIS

-----